Document generated on 04/30/2025 5:04 a.m.

Santé mentale au Québec

Région du Bas-Saint-Laurent

Serge Lapointe

Volume 21, Number 2, Fall 1996

Intégration sociale et soutien communautaire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/032407ar
DOI: https://doi.org/10.7202/032407ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)
1708-3923 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Lapointe, S. (1996). Région du Bas-Saint-Laurent. *Santé mentale au Québec*, *21*(2), 233–236. https://doi.org/10.7202/032407ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Événements régionaux

Région du Bas-Saint-Laurent

Responsable : Pierre-Paul Parent

Des savoirs essentiels sont encodés dans nos vies et nos histoires de vie sont des lieux de connaissances. Voilà, peut-être, la posture épistémologique fondamentale sous-jacente au mouvement des histoires de vie et des pratiques qui en découlent. C'est celle-là en tout cas qui a présidé à l'organisation et au déroulement du troisième symposium du réseau québécois pour la pratique des histoires de vie dont l'Université du Québec à Rimouski était l'hôte, au temps le plus coloré de cet automne 1996. Elle avait choisi le site de la Base de Plein Air de Pohénégamook pour tenir la rencontre, lieu sauvage et habité, favorable à la convivialité.

Les cinquante participants à ce symposium ont questionné leur histoire de vie pour éclairer la question et la problématique de l'articulation entre l'individu et le social, d'un point de vue théorique et pratique. Les intentions du symposium étaient de permettre le déploiement de cette question jamais tout à fait solutionnée et irrémédiablement présente au quotidien de nos existences, puisque c'est dans nos rapports aux autres que nous existons.

En plus de sa pertinence existentielle évidente et de son intérêt théorique, cette question du je-nous était appropriée dans le contexte d'un réseau en émergence qu'est celui des chercheurs, intervenants et formateurs québécois intéressés par la pratique des histoires de vie. Issus des quatre coins du Québec, mais surtout de la région de Montréal et du Bas-Saint-Laurent, les participants à ce symposium en étaient pour plusieurs à leur troisième rencontre annuelle. La première a eu lieu à Magog, à l'automne 1994. Ils s'étaient alors réunis pour une réflexion critique sur les pratiques dans le domaine des histoires de vie autour d'un titre large et rassembleur : *l'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la recherche et de l'intervention.* Le réseau québécois pour la pratique des histoires de vie est né à cette occasion. Les participants à ce premier symposium décidèrent d'un deuxième rendez-vous. Il eut lieu à l'automne 1995, à Magog encore, sous le titre du *pouvoir transformateur du récit de vie dans nos histoires de vie.*

Fidèle à la pédagogie féconde des rencontres de Magog, le troisième symposium a privilégié l'échange personnel dans des ateliers de travail. Les résultats de ces démarches parallèles et autonomes furent partagés dans une plénière finale qui a occupé la plus grande partie du temps de l'avant-midi du troisième jour du symposium. Entre-temps, des activités en plénière nourrissaient la réflexion sur le thème du je-nous.

Après avoir exploré l'histoire du je-nous dans nos histoires de vie au moyen d'un jeu historique qui était un récit de vie collectif, Vincent de Gaulejac, directeur du laboratoire de changement social à l'Université de Paris VII a prononcé dans la soirée du premier jour du symposium une conférence sur *l'approche complexe et dialectique des rapports entre le système psychique et le système social.*

Tout en restant collées à l'histoire et à nos histoires, les activités de la deuxième journée du symposium étaient guidées par le sous-thème des impasses et issues dans les constructions et déconstructions des je-nous. Six conférences regroupées en triade furent prononcées sur ce sous-thème. Dans la première triade, les organisateurs du symposium partagèrent auprès du grand groupe des parties de leur histoire de vie et les résultats de leurs réflexions sur l'articulation du je-nous, à partir d'une question issue de leur propre parcours. Louise Bourdages, professeure à la Télé-Université, a exploré la question du sens individuel de la vie dans ses rapports avec le social. Il y fut question des sens et du non-sens. Jacques Rhéaume de l'UQAM a retracé l'itinéraire d'une quête entre le je-nous idéal et le corps social. Serge Lapointe de l'UQAR a travaillé sur son itinéraire résidentiel comme lieu d'articulation du Soi et du social.

Alors que les conférenciers de cette première triade mirent davantage en évidence les impasses dans le jeu de la construction de nos rapports au social, ceux de la deuxième triade ont insisté sur les issues. Marité Villeneuve d'abord, qui est psychologue à Québec, a décrit sa pratique en histoire de vie avec les mythes comme outils d'articulation du je-nous en tant qu'ils sont des ponts entre l'homme et le monde. L'anthropologue Gilles Brunet a ouvert une brèche dans le rapport dialectique du je et du nous en introduisant le troisième terme du eux, dans ce qu'il a appelé l'écotopie. Gaston Pineau, professeur à l'Université François-Rabelais de Tours a retracé l'histoire du je-nous dans le paradigme tripolaire de la formation. Il faut souligner que Gaston Pineau est pour une large part à l'origine de l'utilisation des histoires de vie en formation. Son œuvre et ses publications abondantes font état de ses travaux sur le vaste registre qui va de l'auto-formation à l'éco-formation

en passant par la co-formation. D'ailleurs, les lecteurs de cette chronique qui seraient intéressés par un travail de synthèse sur *Les histoires de vie* pourraient se procurer le Que Sais-je numéro 2760 publié sous ce titre par Gaston Pineau, en collaboration avec Jean-Louis Legrand.

La présence de Gaston Pineau, de Vincent de Gaulejac, de Christine Josso de l'Université de Genève et aussi de quelques participants venus d'Europe pour participer à ce troisième symposium exprimait bien les relations étroites qui unissent notre réseau québécois en émergence à celui du réseau européen, en particulier au regroupement de l'Association des histoires de vie en Formation (ASHIVIF) qui marquait en mai dernier son dixième anniversaire, au cours d'un symposium à Tours, sur l'accompagnement en histoire de vie.

Il y a lieu de dire quelque chose sur le début et la fin de ce troisième symposium qui furent deux productions collectives remarquables. Dès les premières minutes de la rencontre, les participants furent invités à s'engager dans un récit de vie collectif. Ensemble, nous avons produit un presque siècle d'histoire sur le concret de nos rapports avec le social. Cet exercice est simple mais point anodin. Il s'agit de dire quelque chose de soi dans nos rapports significatifs aux autres en suivant le repère des années. Nous avons ici commencé avec l'année de naissance de l'aîné du groupe qui était 1921 et nous nous sommes rendus jusqu'à aujourd'hui. Chaque année était appelée. À cet appel, ceux qui étaient nés cette année-là venaient se joindre au groupe en disant quelque chose de leur naissance et de leur nom. Puis, ceux qui étaient déjà nés enrichissaient de leurs souvenirs personnels, l'histoire de notre collectivité. Tantôt drôles, tantôt tristes mais toujours émouvants ces souvenirs issus de nos histoires ont permis, dès le point de départ, d'opérer une première soudure entre ces *Je* étrangers. Dans ce film de deux heures, nous avons vu défiler l'histoire des naissances au Québec, les marques des deux grandes guerres et les principaux événements de notre société. Dans cette trame, nos histoires individuelles ont pris l'air de la collectivité. Nous avons vu se construire et se répéter sur trois générations ce qui fut vitalement central dans les trajectoires de chacun et en même temps le lot de tous : naissances, ruptures, écoles, mariages, familles, morts, re-naissances et ainsi de suite d'articulations en déconstructions. La benjamine naissait quand nos aînés se réjouissait de la naissance de leurs petits enfants.

Le propos de la plénière finale était de faire état au *Nous* du grand groupe du cheminement des « petits nous » tels qu'ils s'étaient développés dans les sept ateliers parallèles de ce symposium. Il s'agissait finalement d'une stratégie en cohérence avec les postulats épistémologiques

du mouvement des histoires de vie, entre autres, celui qui affirme la valeur de connaissance du général à partir du singulier. Sept rapports d'ateliers furent présentés qui firent état d'autant d'enjeux dans les articulations entre l'individu et le social. Une des beautés de ces rapports fut, de mon point de vue, la créativité manifestée pour harmoniser la forme et la nature du propos. Cette forme nous a permis de ressentir comment les enjeux évoqués s'étaient développés dans la trop courte histoire de chaque atelier.

Dans sa préface au volume de Martin Buber *Je et Tu,* Bachelard dit que *« les milliers de sources murmurantes, qui nous viennent des choses, ne sont que des affluents de la source centrale qui nous vient du tu ».* L'écoute sensible de ces murmures a permis aux participants à ce symposium de communiquer des dires sur le je-nous qui se sont exprimés dans une parole mythopoétique. Ils l'ont fait en jouant l'évolution des rapports hommes-femmes dans l'histoire québécoise, en évoquant la difficile intégration de l'étranger dans un nous en construction. Ils ont aussi conjugué le je et le tu, tant au singulier qu'au pluriel, dans une mise en scène qui rappelait le théâtre de Michel Tremblay. L'allégorie du feu a été développée, celui qu'il n'est pas si simple d'allumer même quand on a froid. Les articulations ont été mimées dans une mise en scène gréco-tragique où les portes ne faisaient pas toujours fonctions de passages.

Ces brèves allusions au contenu de la production collective issue de ce troisième symposium du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie seront développées dans une publication qui est actuellement en préparation. Quand ils ont réfléchi sur leur réseau, les participants ont décidé d'en garder le membership ouvert et ils ont unanimement souhaité une quatrième édition de ces rencontres annuelles qui aura lieu à l'automne 1997.

Serge Lapointe

Université du Québec à Rimouski